

## ÉDITORIAL – Le fait divers, caméléon à découvert

Le caméléon est le plus souvent connu pour son incroyable faculté à changer de couleur. L'encyclopédie du Larousse précise que « depuis les études de H. Parker en 1938, elle n'est plus considérée par les scientifiques comme un art du camouflage adapté au milieu, mais comme l'expression des émotions ou des variations de température du caméléon. »

De même, le **fait divers** journalistique est très malléable et sa propension à passer si facilement d'un média à un autre permet à Annik Dubied et Marc Lits de le catégoriser en tant que « genre transmédiatique ». Passage d'un média à un autre, mais aussi, parfois, d'une forme d'expression artistique à une autre, notamment au travers de la littérature et du cinéma.

Si le fait divers est prompt à changer de couleur en fonction des émotions suscitées chez celui qui le re-crée ou encore de la température du lecteur que le rédacteur peut s'amuser à faire descendre ou monter, au gré des effets escomptés, alors l'enjeu consistera à comprendre le fonctionnement d'une matière tirée du réel se déclinant dans toute une diversité de tons employés, de mécanismes narratifs mobilisés et de procédés formels adoptés pour servir, en mots et / ou en images, des réflexions mais aussi des effets variés allant de la stupeur à l'horreur, en passant par la réprobation, le frisson, l'ironie complice, la désolation ou encore l'amusement, pour mentionner les plus courants.

Les organisateurs du n°11 d'*Intercâmbio* (Revue électronique d'Études Françaises de l'Université de Porto), intitulé « **Le fait divers, caméléon à découvert** », ont sollicité les contributions de chercheurs en études médiatiques et /ou interculturelles, interartistiques qui porteraient sur un ou plusieurs passages d'un même fait divers réel. Il pouvait s'agir de traitements comparatifs au sein d'une même famille générique (par exemple l'étude de deux films inspirés du même fait divers) ou de croisements génériques (les modalités médiatiques en contrepoint avec les littéraires).

Les contributions reçues portent majoritairement sur un corpus s'inscrivant dans le champ de la littérature mais les médias, le cinéma, le théâtre et la perspective didactique ne sont guère en reste. Nous pouvons ainsi découvrir dans ce numéro l'article que consacre Hans Farnlof à la nouvelle « Le Crime au père Boniface » de Maupassant. Celle-

ci superpose deux histoires, celle lue dans le journal et celle que le facteur invente sous l'influence de la première, et que l'auteur analyse par le biais de la parodie littéraire. Gilles Louÿs invite quant à lui au voyage, ceux de Nicolas Bouvier dans *Chronique japonaise*, où le fait divers se révèle comme un matériau discursif et protéiforme dont les fonctions au sein du récit de voyage sont plurielles. Le voyage se poursuit et nous mène au roman policier, avec l'étude que consacre Marc Vervel à l'affaire de l'enlèvement du bébé Lindbergh, dont l'absence d'issue médiatique trouve compensation dans le récit qu'en fait Agatha Christie, soit le célèbre *Crime de l'Orient-Express*.

Plus ancrée dans notre contemporanéité, l'histoire de l'immolation de Djamel Chaar le 13 février 2013 devant l'agence Pôle Emploi de Nantes Est à la suite d'un refus administratif de satisfaction de son dossier de chômeur, donnera lieu à la publication du roman *Burn out* (2015) que José Almeida analyse dans ses mécanismes de réélaboration fictionnelle visant à soulever les grandes questions sociétales de la France multiculturelle. Sur ce même terrain du contemporain, Fanny Mahy entreprend l'analyse d'un fait divers italien ; en 2005, une adolescente poignarde sa mère et son petit frère d'une centaine de coups de couteau. La comparaison du récit médiatique (extrait du *Guardian*) et du récit qu'en donne l'écrivain Rosetta Loy (« Le pays du chocolat ») permet de cerner la poétique de ce que l'auteur appelle « conte fait-diversier ». Avec Marinella Termitte, la réflexion sur le fait divers s'étend souterrainement à l'écriture écopoétique dont les caractéristiques propres au caméléon (précarité, variété, fluctuation) s'insinuent dans le roman *Claustria* de Régis Jauffret, portant sur l'affaire Fritzl.

Aurélien Gras s'est également penché sur l'écriture de Régis Jauffret mais son étude porte sur une autre affaire, celle de Dominique Strauss-Kahn, dont il compare les modalités et les fonctions contrastées à l'œuvre dans *La ballade de Rikers Island* et *Welcome to New-York*, film de Abel Ferrara. De même, Adrienne Angelo examine les regards du cinéma et de la littérature (*Abus de faiblesse*), qui permettent à Catherine Breillat d'exprimer son ressenti intime et autobiographique quant à l'affaire Rocancourt, du nom de cet homme connu comme étant « l'arnaqueur des stars ». Isabelle Casta boucle ce volet cinéma avec son étude du cas Aileen Wuornos, désignée comme la première femme serial-killer par le FBI. Les grands arcs narratifs de discours sédimentés sont explorés afin de dresser une sorte de cartographie du traitement compassionnel d'un fait divers paré des traits « gores » d'un conte noir.

Le conte noir, c'est aussi celui que vivent les réfugiés de Montecampione en 2011, et qui fera l'objet d'un monologue théâtral dont Rita Freda interroge les caractéristiques et les procédés, entre généralité et singularité. Un mélange ambigu qui fascine lectorat et spectateurs, mais aussi les étudiants en Français Langue Étrangère qui découvrent moult faits divers dont l'étude est incluse dans les programmes scolaires. Mourad Loudiyi se demande quel nouvel usage didactique l'on pourrait envisager pour un support déjà si usité, tandis que Nadia Redjdal et Amar Ammouden développent les possibilités de réalisations discursives dans un modèle d'exploitation du fait divers en classe de FLE.

La diversité et la richesse des études rassemblées dans ce numéro d'*Intercâmbio* mettent en évidence le caractère fondamentalement caméléonesque du fait divers. Les articles appréhendent différents saveurs et couleurs d'un phénomène transmédiatique qui tend à se développer. On note, en effet, un goût de plus en plus marqué des lecteurs et des téléspectateurs pour ces petits faits vrais qui se donnent à croquer dans des fictions marquées d'ambiguïté. Ces histoires qui se disent au travers des différents canaux, ceux de la littérature, du cinéma, du théâtre, des études médiatiques, *etc.* se plaisent à jouer, dans des modalités croisées, de notre pulsion scopique conjuguée à notre crédulité. Ce sont les illusions et les prétentions à la réalité, logées au cœur de ces caméléons de faits divers, que nous avons ici collectivement travaillé à disséquer, mettre à découvert et présenter, dans une poignée d'analyses comparées que nous sommes aujourd'hui bienheureux d'offrir à considérer.

—Fanny Mahy—

- Directeur de la revue : José Domingues de Almeida
- Éditeurs du numéro : Fanny Mahy —coordination— et Nicole Almeida —  
infographie—